



Théâtre National Marseille

La CRIÉE

Direction Jean-Louis Benoît

/COPRODUCTION/

Long voyage
du jour
à la nuit

LONG VOYAGE DU JOUR À LA NUIT

D'EUGENE O'NEILL
MISE EN SCÈNE CÉLIE PAUTHE

PETIT THÉÂTRE
5 AU 12 MAI 2011

LONG VOYAGE DU JOUR À LA NUIT

traduction de l'anglais (États-Unis) **Françoise Morvan**
mise en scène **Célie Pauthe**
collaboration artistique **Denis Loubaton**
scénographie **Guillaume Delaveau**
lumière **Joël Hourbeigt**
son **Aline Loustalot**
costumes **Marie La Rocca**
maquillage **Cécile Kretschmar**
stagiaire mise en scène **Petya Alabozova**

coproduction La Colline - Théâtre National, Théâtre National de Marseille La Criée, Compagnie Voyages d'Hiver subventionnée par la DRAC Ile-de-France

création La Colline - Théâtre National, mars 2011
L'Arche, agent théâtral du texte

AVEC

Pierre Baux *James Tyrone junior, le fils aîné*
Valérie Dréville *Mary Cavan Tyrone, femme de James Tyrone*
Philippe Duclos *Edmund Tyrone, le fils cadet*
Anne Houdy *Cathleen, servante*
Alain Libolt *James Tyrone*

APRÈS L'IGNORANT ET LE FOU DE THOMAS BERNHARD
ET S'AGITE ET SE PAVANE D'IGMAR BERGMAN
PRÉSENTÉS EN 2007 ET 2009, LA CRIÉE COPRODUIT
CETTE NOUVELLE CRÉATION DE CÉLIE PAUTHE.

REPRÉSENTATIONS

du 5 au 12 mai 2011
Petit Théâtre
mardi, mercredi à 19h
jeudi, vendredi, samedi à 20h,
dimanche à 15h
durée du spectacle :
4h avec entracte

CONTACTS COMMUNICATION

Florence Lhermitte
04 96 17 80 35
f.lhermitte@theatre-lacriee.com
Béatrice Duprat
04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com
Catherine Loegel 04 96 17 80 30
c.loegel@theatre-lacriee.com
Anne Pirone - billetterie groupes
04 96 17 80 20
groupes@theatre-lacriee.com

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

du mardi au samedi de 12h
à 18h aux guichets ou par
téléphone au 04 91 54 70 54
vente et abonnement sur :
www.theatre-lacriee.com
Tarifs de 8 à 22€

>>> des photos libres de droits pour la presse régionale sont disponibles sur notre site www.theatre-lacriee.com

+ RENCONTRE samedi 7 mai à 17h

La source autobiographique dans l'œuvre d'Eugène O'Neill

Avec **Célie Pauthe** et **Françoise du Chaxel**, (auteur, directrice de la collection Théâtrales Jeunesse - Editions Théâtrales, a écrit une monographie sur Eugene O'Neill - collection Théâtre de tous les temps chez Seghers).

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION **04 96 17 80 31** INVITATION@THEATRE-LACRIEE.COM

+ ATELIER DE CRITIQUE samedi 14 mai 10h -13h

Pour les spectateurs ayant vu *Long voyage du jour à la nuit*.
avec **Olga Bibiloni** (journaliste à La Provence, responsable du service culture).

INSCRIPTION INDISPENSABLE AUPRÈS DE LAURA ABÉCASSIS **04 96 17 80 21** L.ABECASSIS@THEATRE-LACRIEE.COM
OU CATHERINE LOEGEL **04 96 17 80 30** C.LOEGEL@THEATRE-LACRIEE.COM

À PROPOS DU SPECTACLE

A Carlotta, Pour notre douzième anniversaire de mariage.

Mon aimée : voici le manuscrit original de cette pièce ourdie de vieux chagrins, écrite avec des larmes et du sang. Triste cadeau, peu opportun, peut-il sembler, pour ce jour où nous célébrons notre bonheur. Mais tu comprendras. Je le considère comme un tribut dû à ton amour et à ta tendresse, qui m'ont donné la confiance nécessaire pour en venir enfin à affronter mes morts et écrire cette pièce – l'écrire avec une pitié, une compréhension et une indulgence profondes pour chacun de ces quatre maudits Tyrone. Ces douze années, ma Bien-Aimée, ont été un Voyage vers la Lumière – vers l'amour. Tu sais ma gratitude. Et mon amour !

GENE. TAO HOUSE 22 JUILLET 1941

Au plus près de ses propres blessures, O'Neill taille dans les souvenirs sombres de son histoire familiale pour composer cette œuvre à fleur de peau d'un étrange lyrisme, « ourdie de vieux chagrins », traversée d'affects contradictoires et mouvants, émaillée des lambeaux des poèmes qui accompagnèrent sa jeunesse. Les personnages qui la hantent ne sont autres que sa mère, son père, son frère, et lui-même : Edmund, son double — prénom emprunté à un jeune frère mort deux ans avant sa naissance. De l'aube à minuit, sous l'effet progressif de la drogue et de l'alcool, ils vont tour à tour s'accuser, se pardonner, se flageller, s'étreindre, se déchirer, luttant désespérément contre les fantômes obsédants de leur passé. Confessant dans l'exergue avoir eu enfin le courage d'affronter ses

morts, O'Neill est le seul survivant de ce quatuor lorsqu'il entreprend, en 1941, l'écriture de ce long poème nocturne. Dans la mémoire du poète, les morts sont là, bien vivants, encore tout pleins de leurs espoirs inassouvis, peu enclins à laisser oublier de quel complexe héritage nous sommes faits, à quelle fatalité il faut s'arracher pour tenter de devenir soi.

CHEMIN DE TRAVERSE

Denis Loubaton : Comment as-tu découvert la pièce ?

Célie Pauthe : Alain Ollivier, il y a deux ans à peu près, me l'a remise entre les mains : « Tu devrais la lire, elle devrait te plaire. Tu verras, c'est une belle pièce... » Je pense très souvent à lui pendant le travail. J'aimerais pouvoir lui raconter notre joie au fur et à mesure de notre plongée dans la pièce, joie et vertige mêlés d'y découvrir de jour en jour un tel continent humain... comme si ces quatre actes étaient en fait un concentré, juste l'écume, la pointe d'un iceberg gigantesque qui contient toute une vie d'homme et de poète...

J'ai d'emblée été fasciné par la nature très particulière des liens unissant ces quatre êtres : leur interdépendance absolue, l'amour doublé de haine – le manteau et sa doublure, dirait Strindberg –, la force qui se dégage de ce quatuor familial, la loyauté, la sincérité avec laquelle ils se disent tout, ne s'épargnent rien, y compris à eux-mêmes. Chacun d'eux coupable et en même temps innocent... Sans jamais qu'O'Neill n'en juge aucun, ne désigne un responsable, ou ne cherche à régler des comptes.

D. L. : Comment O'Neill parvient-il à échapper au psychodrame, à transcender son matériau biographique ?

C. P. : Par l'écriture. Plus on met cette œuvre sur l'établi, plus on est saisi par la manière dont l'interdépendance de ces êtres est inscrite dans le corps même de l'écriture. Ils emploient les mêmes mots, passent par les mêmes

chemins, se heurtent aux mêmes impasses. On pourrait presque dire qu'ils ne cessent de se citer, de se piller les uns les autres. On n'est pas dans une structure cathartique où la parole serait libératrice. Au contraire, la parole est cernée par le ressassement, la redite, la variation, comme si elle était prise dans un filet de correspondances.

D. L. : Comme si O'Neill enchâssait son histoire familiale dans le cadre formel de la tragédie classique pour s'arracher au psychodrame de l'auto-analyse.

C. P. : Quand on se plonge dans les brouillons, on se rend compte qu'au départ, O'Neill étalait le temps sur plusieurs années, envisageait même le texte sous forme d'un journal. Son premier geste de dramaturge est donc d'avoir lié deux événements qui ne l'étaient sans doute pas dans la réalité : l'annonce de sa tuberculose à l'âge de 25 ans d'où découle dans la pièce la rechute de sa mère dans la morphine. Au début de l'œuvre la mère revient de cure et on pourrait croire que la vie normale va reprendre. Puis, immédiatement, l'écrivain corrèle ces deux événements et trouve cette forme tragique où l'action se condense en une seule journée, de l'aube à minuit. Au cours de cette seule et même journée, dans ce seul et même lieu, se révèlent, peu à peu, tous les éléments du passé qui vont dilater le temps comme à l'infini. →

D. L. : Tu as choisi de rendre présent sinon O'Neill vieux, du moins une figure de vieil homme venu trouver refuge dans un hôtel où soudain surgissent les fantômes du passé. Et tu déplaces l'action de 1912 pour la transporter dans les années quarante. D'où est venue cette intuition, ce rêve d'une fiction première, ou d'une fiction zéro, comme le disait Vitez, dans ton projet de mise en scène?

C. P. : De l'envie de raconter théâtralement cet abîme vertigineux qu'O'Neill invente en se glissant lui-même dans un des personnages de cette fiction autobiographique, usurpant l'identité d'un frère mort en bas âge. La genèse de l'écriture est totalement romanesque... cet homme qui s'enferme avec ses morts, comme Lavinia dans *Le deuil sied à Électre*, et qui exige par testament que rien ne soit publié ni joué pendant vingt-cinq ans après sa mort... Vœu qui sera immédiatement trahi...

La temporalité de l'œuvre est elle aussi constamment mise en abîme, cyclique, dans un mouvement permanent de retournement. Ces êtres passent leur temps à chercher dans le passé des éléments de réponse qu'ils ne trouvent d'ailleurs pas, quelque chose qui aurait été perdu ou manqué. Et il y a cette idée, énoncée par le personnage de la mère, que présent, passé et futur ne font qu'un. Comme dans les *Carnets de Combat de nègre et de chiens* de Koltès, ces êtres sont constamment gros d'autres êtres,

de leur jeunesse, de rêves artistiques qui s'incarnent à travers des personnages de Shakespeare, par exemple, abondamment cités. Ils ne contiennent pas seulement des doubles. Quand on les déplie de l'intérieur, on s'aperçoit qu'ils sont plusieurs, comme des poupées gigognes, enchâssés les uns dans les autres. Cette structure, ce mélange des temps, sont inscrits dans l'écriture. L'idée a alors cheminé, non pas d'imaginer que l'auteur soit présent, comme dans une dramaturgie pirandellienne, mais plutôt comme un hiatus dans une photographie de famille. Montrer que le dialogue ne s'est jamais interrompu entre 1912 et 1940, entre l'époque de la fiction et celle de l'écriture.

D. L. : Pourquoi une chambre d'hôtel?

C. P. : C'est parti de la biographie d'O'Neill, du déracinement, de l'exil. L'idée que personne n'appartient à aucun lieu est au centre de la pièce. Ses dernières paroles auraient été : « Je suis né et mort dans une putain de chambre d'hôtel. »

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN DE CÉLIE PAUTHE AVEC DENIS LOUBATON
RÉALISÉ À LA COLLINE LE 2 JANVIER 2011
PENDANT LES RÉPÉTITIONS DE *LONG VOYAGE DU JOUR À LA NUIT*.

EUGENE O'NEILL

Né à New York 1888, mort à Boston le 27 novembre 1953. Sa jeunesse aventureuse lui fournit les expériences qu'il utilisa dans ses premières œuvres. Son père était un irlandais émigré aux États-Unis où il se fit un nom comme acteur et directeur de théâtre. (...) O'Neill s'essaya à divers emplois mais, vite repris par son goût pour la mer, il s'engagea comme marin. (...) À son retour il entra comme acteur dans la compagnie de son père ; enfin il passa de la scène à la rédaction du *Telegraph*, modeste journal de New London dans le Connecticut.

On lui découvrit peu après un début de tuberculose et il dut demeurer six mois dans un sanatorium entre 1912 et 1913. Il en sortit physiquement guéri et décidé à écrire pour le théâtre. (...)

Ses premières pièces en un acte sont : *La Lune des Caraïbes*, *En route vers Cardiff*, *Le Long retour* (un volume, 1923), etc., qui utilisent d'une manière directe ses expériences maritimes.

Ce sont plus des études de caractères que de vrais drames, et l'influence de G. B. Shaw et de J. M. Synge y est évidente. *Derrière l'horizon* (1920), qui esquisse déjà la contradiction entre nature et destin, fut sa première œuvre longue et son premier grand succès sur les scènes de Broadway. Il passa la même année à l'expérience expressionniste avec *L'empereur Jones* et *Le Singe velu*.

Mais O'Neill, se débarrassant de l'influence de Wedekind et de quelques autres, parmi lesquelles celle d'Ibsen, ne s'est explicitement reconnu comme maître que Nietzsche et Strindberg. Le fatalisme qu'il avait déjà exprimé dans *Anna Christie* (1921) le conduisit vers une forme de théâtre expérimental nourrie par les diverses doctrines nouvelles avec lesquelles il entra en contact.

Désir sous les ormes (1924) témoigne de l'influence de la psychanalyse, et si dans *Le Grand Dieu Brown* (1926) l'emploi de masques symboliques montre encore une vive influence de l'expressionnisme, *L'Étrange intermède* (1928) et *Dynamo* (1929) s'efforcent de rendre le flux continu de la conscience, les frustrations, les complexes et autres éléments psychanalytiques, en recourant à la pensée parlée (subtil développement de l'ancien « a parte »)

et au drame-fleuve en neuf actes. *Tous les enfants du bon Dieu ont des ailes* (1924), un de ses drames les plus naturels et les plus émouvants, inspiré par la défense des Noirs, marque une parenthèse dans cette période expérimentale.

Le deuil sied à Électre, drame en trois tableaux et treize actes, qui est l'une de ses œuvres les plus engagées sinon la plus réussie, montre, mis à part le travestissement moderne et psychanalytique du mythe classique, que la faute à expier n'est pas l'offense faite à une divinité mais la violation de la morale sociale, et identifie ainsi le Destin avec la société.

Nous trouvons dans *Jours sans fin* (1934) un protagoniste attiré irrésistiblement vers le catholicisme ; *Le marchand de glace est passé* (1946) exprime symboliquement la perte des illusions et l'approche de la mort.

Cette même année, O'Neill fut atteint de la maladie de Parkinson, qui mit pratiquement fin à son activité.

Il avait écrit, en 1940, un drame autobiographique : *Long voyage vers la nuit* qui, selon son expresse volonté, n'a été publié et représenté qu'après sa mort. Les pénibles épreuves supportées par sa famille forment ici le substrat de la fiction dramatique. Dans cette œuvre douloureuse et émouvante, O'Neill se montre conscient que le Destin est au-dedans et non au-dehors de nous-mêmes. C'est peut-être d'avoir constaté que lui seul, de toute sa famille, a réussi à se délivrer et à se sauver, grâce à son œuvre d'écrivain, qui l'a conduit à cette connaissance (...)

Dans son ensemble, l'œuvre de O'Neill demeure inégale de par son caractère expérimental dû à un tempérament fondamentalement poétique qui a souvent cherché à s'exprimer, dans la forme dramatique, en la violentant jusqu'à la briser.

Ce tempérament poétique imprègne néanmoins les drames de O'Neill d'une humanité et d'une pensée qui font de lui le plus grand des dramaturges des États-Unis, l'initiateur d'un vrai théâtre américain, le premier qui, en Amérique, ait atteint une résonance internationale qui fut confirmée, en 1936, par le prix Nobel.

SALVATORE ROSATI, LE NOUVEAU DICTIONNAIRE DES AUTEURS

CÉLIE PAUTHE

Après une maîtrise d'études théâtrales à Paris III, Cécile Pauthe devient assistante à la mise en scène auprès de Ludovic Lagarde (*Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Le Colonel des zouaves* d'Olivier Cadiot).

De 2000 à 2003, elle travaille au Théâtre national de Toulouse en tant que collaboratrice artistique de Jacques Nichet (*Combat de nègre et de chiens* de Bernard-Marie Koltès, *Mesure pour mesure* de Shakespeare, *Les Cercueils de zinc* de Svetlana Alexievitch, *Antigone* de Sophocle).

En décembre 2003, elle assiste Guillaume Delaveau pour la création de *La Vie est un songe* de Calderon puis en 2006 pour *Iphigénie, suite et fin* (Euripide/Ritsos) ; Alain Ollivier en 2005 pour *Les Félines m'aiment bien* d'Olivia Rosenthal ; ainsi que Stéphane Braunschweig en 2008 pour *Tartuffe* de Molière.

En 2001, elle intègre l'Unité nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire national de Paris, où elle suit un stage auprès de Piotr Fomenko ainsi qu'auprès de Jean-Pierre Vincent.

Comment une figue de paroles et pourquoi de Francis Ponge est, avec Pierre Baux, sa première création.

Elle met en scène, en 2003 au Théâtre national de Toulouse, *Quartett* d'Heiner Müller, distingué du Prix de la Révélation théâtrale de l'année par le Syndicat de la critique.

En 2005 elle crée *L'Ignorent et le fou* de Thomas Bernhard au Théâtre National de Strasbourg, repris en 2006 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, puis au Théâtre de la Criée à Marseille.

Sur une proposition de Muriel Mayette, elle met en scène, en 2007, *La Fin du commencement* de Sean O'Casey au Studio de la Comédie Française.

En novembre 2008, elle crée au Nouveau théâtre de Montreuil *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman, en tournée au TNS, au Théâtre de la Criée, au Centre dramatique de Sartrouville, au Nouveau théâtre de Besançon et à L'Equinoxe-Scène nationale de Châteauroux.

A l'invitation de Stéphane Braunschweig, elle sera, à partir de la saison 2010/2011, artiste associée au Théâtre national de la Colline.

LES COMÉDIENS

PIERRE BAUX

Il débute sous la direction de metteurs en scène tels que Jean Danet, Jacques Mauclair, Pierre Meyrand. Depuis, il travaille notamment avec Jacques Nichet pour *Faut pas payer* de Dario Fo et *Mesure pour mesure* de William Shakespeare ; avec la Compagnie IRAKLI pour *Zig Bang Parade* de Georges Aperghis et *La Tentative orale* de Francis Ponge ; avec Cécile Pauthe pour *Quartett* de Heiner Müller et *L'Ignorent et le fou* de Thomas Bernhard ; avec Gilles Zaepfell pour *Voyage à vélo* de Matthieu Malgrange, *Les Contes de Grimm*, *Écrits rocks*, en duo avec le violoncelliste Vincent Courtois ; avec Jeanne Champagne pour *L'Enfant* de Jules Vallès ; avec Éric Vigner pour *Brançusi contre États-Unis* ; avec Slimane Benâïssa pour *L'Avenir oublié* ; avec Frédéric Fisbach pour *Tokyo Notes* d'Oriza Hirata ; avec Jacques Rebotier et François Veyret pour *Memento* ; avec Arthur Nauzyciel pour *Ordet* de Kaj Munk ; avec Antoine Caubet pour *Partage de midi* de Paul Claudel ; avec le violoniste Dominique Pifarély pour *Anabasis* et *Après la révolution* de Charles Pennequin en duo improvisé...

Fidèle au travail de Ludovic Lagarde et acteur associé à la Comédie de Reims, il a joué dans la plupart de ses spectacles : *Le Petit monde* de Georges Courteline, *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot, *Platonov* et *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Le Cercle de craie caucasien* de Bertolt Brecht, *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein, *Richard III* de Peter Verhelst, *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot.

Son parcours de comédien l'a aussi mené devant les caméras de cinéma et de télévision, sous la direction de Jean-Marc Moutout, Philippe Garrel, Cédric Kahn, Philippe Faucon, Siegrid Alnoy, Pierre Jolivet, Bénédicte Brunet.

Comment une figue de paroles et pourquoi est sa première mise en scène cosignée par Cécile Pauthe. Depuis, il a également signé un spectacle à partir de textes de Jacques Rebotier, *Rosalie au carré*, ainsi que la mise en scène du *Passage des heures* de Fernando Pessoa.

VALÉRIE DRÉVILLE

Au théâtre, sa carrière est marquée par sa rencontre avec Antoine Vitez, son professeur au Conservatoire et à Chaillot, qui la dirigera dans *Électre*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée*.

Puis elle travaille avec de nombreux metteurs en scène, parmi lesquels Jean-Pierre Vincent, Alain Ollivier, Aurélien Recoing, Lluis Pasqual, Claudia Stavisky, Claude Régy, Yannis Kokkos, Anastasia Vertinskaja et Alexandre Kaliaquine, Alain Françon, Bruno Bayen, Luc Bondy.

Elle se rend régulièrement en Russie pour travailler aux côtés d'Anatoli Vassiliev et sa troupe, avec lesquels elle joue *Matériau-Médée* de Heiner Müller et *Thérèse philosophe*. Avec Claude Régy, elle joue dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *La Terrible Voix de Satan* de Gregory Motton, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck, *Quelqu'un va venir* et *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower.

Dernièrement, on a pu la voir dans *Chaise* d'Edward Bond, mise en scène d'Alain Françon, *Le Partage de midi* de Paul Claudel qu'elle co-met en scène avec Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens et Jean-François Sivadier au Festival d'Avignon, dont elle est artiste associée en 2008, et dans *17 Délire à deux* d'Eugène Ionesco, mise en scène de Christophe Feutrier.

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Alain Resnais, Hugo Santiago, Arnaud Desplechin, Laetitia Masson, Michel Deville. Ses films les plus récents sont *24 heures de la vie d'une femme* de Laurent Bouhnik, *Cette femme-là* de Guillaume Nicloux, *La Question humaine* de Nicolas Klotz, *Chicas* de Yasmina Reza, *De bon matin* de Jean-Marc Moutout.

À la télévision, elle tourne avec Jean-Dominique de La Rochefoucauld, Paul Seban, Marco Pico, Nina Compagnez, Claude Santelli, Hélène Marini, Laetitia Masson.

PHILIPPE DUCLOS

Acteur, il se consacre aussi à l'enseignement et à la mise en scène.

Au théâtre, il joue sous la direction de William Nadylam et Bruno Freyssinet (*Stuff happens*), Cécile Pauthe (*S'agite et se pavane*), Laurent Fréchuret (*Calderón, Le Roi Lear*), Marc Paquien (*La Mère, Le Baladin du monde occidental*), Hubert Colas (*Hamlet, La Croix des oiseaux*),

Alain Ollivier (*Pelléas et Mélisande*), Daniel Mesguich (*Le Diable et le Bon Dieu, Tête d'Or, Hamlet, Andromaque*), Jerzy Klesyk (*Les Possibilités*), Michel Bruzat (*La Cerisaie, Le Misanthrope*), Gilles Cohen (*Le Mystère de la chambre jaune*), Anita Picchiarini (*Karamazov*), Jean-Claude Fall (*L'Exception et la règle, Description d'un combat*) et Jacques Roch (*L'Homme au sable, May-Bartram*).

Au cinéma, il apparaît dans les films d'Arnaud Desplechin (*La Sentinelle, Comment je me suis disputé*), Nicole Garcia (*Le Fils préféré*), Bertrand Tavernier (*L'Appât, Laissez-passer*), Jacques Audiard (*Un héros très discret*), Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*), Solveig Anspach (*Haut les cœurs*), Christophe Honoré (*Ma Mère*) et Claude Chabrol (*La Demoiselle d'honneur, L'ivresse du pouvoir*).

Il a mis en scène *Un fil à la patte* de Georges Feydeau en 1992, puis *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht en 1997 en collaboration avec Hubert Colas.

Il a créé un collectif intitulé "L'Image dans le tapis" avec l'auteur Dorothee Zumstein de qui il produira la mise en scène de *L'orange était l'unique lumière* en 2012.

Il est aujourd'hui professeur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il dirige une classe d'interprétation.

ANNE HOUDY

Née à Tours en 1959, elle grandit au Québec, qu'elle quittera en 1985. Elle se forme au Conservatoire National d'Art Dramatique de Québec puis au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre elle joue, entre autres, dans *La terre est à nous* d'Annie Saumont, mis en scène par P. Simon, *Le Chemin du serpent* de Torgny Lindgren, mis en scène par Véronique Vidocq, *La Mêlée ouverte* de Lise Martin, mis en scène par Jean-Louis Jacopin, *Le Premier Homme* d'Albert Camus, mis en espace par Michel Touraille.

Elle interprète également des rôles dans ses propres pièces : *La Petite Entomologiste* qu'elle met en scène, *Sous un ciel complètement percé*, mise en scène par Marie-Do Fréval, *Le Point de chute* puis *H et autres problèmes de lettres*, mises en espace à La Minoterie.

À la télévision, elle apparaît dans *La Brindille*, réalisation E. Millet, *35 kg d'espoir*, réalisation O. Langlois, *Made-moiselle Chambon* réalisation Stéphane Brizé, *Jim la nuit* réalisation Bruno Nuytten.

Elle publie six ouvrages aux éditions Le Bruit des autres (Théâtre jeunesse), *Un autre regard* aux éditions Agapante & Cie et *Le Cadre de scène* aux éditions Les Enfants du Paradis (ouvrage sur le théâtre en milieu scolaire, dans les quartiers nord de Marseille).

Elle intervient comme comédienne et auteure en milieu scolaire notamment avec le Centre International de Poésie de Marseille (CIPM).

ALAIN LIBOLT

Au théâtre, il travaille notamment avec Patrice Chéreau dans *La Dispute*, Roger Planchon dans *La Remise*, Alfredo Arias dans *La Vie de Clara Gazul*, Jérôme Savary dans *Les Rustres*, Luc Bondy dans *Terre étrangère*, Jacques Lassalle dans *Le Misanthrope*, Didier Bezace dans *La Version de Browning* de Terence Rattigan (Prix du Syndicat de la critique 2005 pour le meilleur acteur).

Une complicité s'établit avec Emmanuel Demarcy-Mota qui le dirige dans *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello, *Les Trois Autres que moi* de Fernando Pessoa, *Casimir et Caroline* de Horváth et trois textes de Fabrice Melquiot : *Marcia Hesse*, *Ma vie de chandelle*, *Le Diable en partage*.

Dernièrement on a pu le voir jouer sous la direction de Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo de Filippo ou d'Yves Beaunesne dans *L'Échange* de Paul Claudel.

Au cinéma, il privilégie les films d'auteur : *Le Grand Meaulnes* de Jean-Gabriel Albicocco, *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville, *La Maison* de Gérard Brach, *Bernie* d'Albert Dupontel, *Petites coupures* de Pascal Bonitzer, *Les Parallèles* de Nicolas Saada, *La Vie d'artiste* de Marc Fitoussi. Il tourne également dans trois films d'Éric Rohmer : *Conte d'automne*, *L'Anglaise et le Duc* et *Les Amours d'Astrée* (où il est la voix off). Il interprète aussi de nombreux rôles à la télévision, dont le feuilleton *Noëlle aux quatre vents* de Henri Colpi.

Dernièrement, il a joué dans *Domaines* de Patrick Chiha et *Reporters* de Kaplan.